

Commentaire du dimanche 7 juillet 2019, 14^e du temps ordinaire, C

Avant d'écrire un message dans la feuille paroissiale, répondre à la question récurrente de « que vais-je dire ? » peut me prendre beaucoup de temps. Il ne me vient pas à l'esprit – ou en de rares fois – les idées claires et précises qui s'exprimeront aisément. L'actualité peut, certes, apporter un concours bienvenu, sur lequel, je vais broder quelque pensée grappillée ci et là ; par exemple, sur le climat (cf. la feuille de la semaine dernière) – comme, par ailleurs, le climat est un sujet de conversation majeur, dans notre culture, c'est assez facile d'écrire quelque chose sur lequel nous serons plus ou moins d'accord. En aparté, je tiens à dire, qu'en d'autres lieux, le climat de la journée ne préoccupe personne ... On vit avec.

Vivre avec ce qu'on a, vivre avec ce qu'on est, quel chemin de sagesse ! Chemin souvent enseigné : « Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? » (*Matthieu 6, 27*). Comment se dire chrétien si nous n'assumons pas ce chemin de sagesse, à la portée de tous ; paroles de conduite de vie présentes dans nombre de traditions religieuses ou philosophiques ? Si, sous le prétexte d'être libéré de toute contrainte par la vie nouvelle en Christ, nous méprisons ce qu'il y a de plus humain : la simplicité, le respect de son corps, du corps d'autrui, l'amour de la sagesse, et la compassion envers l'humilié, qui nous entendra lorsque nous parlerons de la charité et de la foi ?

Car le christianisme est le chemin par lequel, non seulement l'être humain accomplit la sagesse, et la dépasse en s'adonnant au Dieu d'amour. L'unique et la merveilleuse preuve de son amour se fait voir par le don de la vie de son Fils Jésus, son Verbe fait chair, qui nous ouvre son royaume de trésors et de grâces ; ce que Paul a découvert et dont il nous parle à travers cette expression : « la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde » (*Galates 6, 14*).

En peu de mots et d'une manière concentrée, Paul nous dit qu'appartenir au Christ conduit à Lui ressembler en tout, dans un attachement total à sa personne, que l'être humain s'en trouve « crucifié », c'est-à-dire ayant abandonné ce qui convient au monde pour embrasser ce qui vient de Dieu et donner au monde ce qu'il attend : la présence de Dieu, compagnon et ami de l'homme. La « création nouvelle » est l'embrasement de toute sagesse, toute pratique (religieuse ou autre), tout précepte dans l'amour du Fils pour nous, afin d'être amour du Fils pour le monde. C'est pourquoi le chrétien ne s'accomplit dans ce qu'il fait pour le monde que dans la mesure où il est accompli dans le Christ, totalement miséricorde et juste.